



Doctoral Thesis

## **Saint-Urbain und eglise entre france et empire**

**Author(s):**

Mangold, Renward Claude

**Publication Date:**

1998

**Permanent Link:**

<https://doi.org/10.3929/ethz-a-001980468> →

**Rights / License:**

[In Copyright - Non-Commercial Use Permitted](#) →

This page was generated automatically upon download from the [ETH Zurich Research Collection](#). For more information please consult the [Terms of use](#).

Thèse EPFZ N° 12550

# SAINT-URBAIN

## UNE EGLISE ENTRE FRANCE ET EMPIRE

présentée à

L'ECOLE POLYTECHNIQUE FEDERALE ZURICH

pour l'obtention du  
titre de Docteur ès sciences techniques

par  
Renward Claude Mangold  
arch. dipl. EPFZ  
né le 22 avril 1953  
originaire de Reiden et Pfaffnau /LU

acceptée sur proposition  
du professeur André Corboz, rapporteur  
du professeur Jean-François Bergier, corapporteur

1998

## Résumé de la thèse

L'ancienne abbaye cistercienne de Saint-Urbain, fondée en 1184, occupe une position au centre du plateau Suisse. L'étendue de ses biens fonciers et sa richesse lui conférèrent un statut très particulier face aux Etats de l'ancienne Confédération auxquels la liaient des traités de combourgeoisie: Lucerne, son suzerain, Berne, son voisin, enfin Soleure, son allié. Ses rapports étroits avec les ambassadeurs de France résidant à Soleure et avec l'abbé général de l'ordre à Cîteaux lui permirent de maintenir un degré d'autonomie très considérable face aux autorités de Lucerne, au prix de tensions politiques particulièrement aigues lorsque des abbés originaire de Soleure y tenaient la crosse.

Ses bâtiments baroques, érigés dès 1711 à l'initiative de l'abbé Malachias Glutz, issu d'une famille patricienne de Soleure, ont suscité des avis diamétralement opposés des historiens d'architecture du vingtième siècle. Partant de cette constatation, le présent travail met en relief les particularités qui placent l'église abbatiale dans une catégorie architecturale à part - celle de l'architecture diplomatique.

Le territoire exceptionnellement vaste que constituent les biens de l'abbaye - il recouvre une partie significative du plateau Suisse traversée par deux axes routiers d'importance européenne - se situe dans une zone géopolitiquement très convoitée. A quelques lieues de Saint-Urbain, l'axe du Gothard, qui relie les Flandres au dûché de Milan, croise la route du pied du Jura qui sert de liaison entre la vallée du Rhône, Zurich et l'Autriche. Malgré une administration conventuelle piètrement gérée, le bon rendement agricole de cette énorme mouvance et la présence d'un trafic d'échanges intense donnèrent naissance à une fortune qui, au 18e siècle, soutint la comparaison avec l'Etat de Lucerne lui-même et place le monastère de Saint-Urbain sur pied égal avec les plus grandes fortunes privées des XIII cantons.

La région de Saint-Urbain fait partie de la grande ligne continentale séparant la zone d'influence du roi Très-Chrétien de celle de l'empereur. La fragilité de sa situation sécuritaire pousse l'abbaye à développer ses propres initiatives politiques et à très résolument entretenir un réseau propre de relations, fortement orienté vers Soleure et vers la France. La migration

de ses biens fonciers vers l'ouest, du canton de Lucerne vers Soleure et Berne, constitue un miroir territorial surprenant de ses affinités politiques. Avant tout, l'abbaye a recours à l'expression architecturale comme emblème de son indépendance de fait.

Conçue et érigée de 1711 à 1721 selon le schéma dit du *Vorarlberg* par Franz Beer, architecte-entrepreneur issu de la 'corporation' d'*Au im Bregenzerwald*, l'église de Saint-Urbain n'en est pas moins difficile à étiqueter. La façade fut dérivée d'un modèle italien, mais affiche des traits français. L'intérieur reste d'une froideur et d'une simplicité toutes cisterciennes à une époque où même l'ordre de Cîteaux s'adonna aux fioritures baroques. L'oeuvre entier met l'accent sur la symbolique de la sagesse et de la légitimité, sur la symbolique du temple de Salomon et des ordres classiques. Par sa force symbolique, l'église est un témoin de cet entre-deux où pouvoir laïc et pouvoir religieux est réuni dans une seule institution.

Toute baroque, l'abbatiale met en évidence un parfait respect des règles à bâtir cisterciennes, aussi contradictoire que puissent paraître l'architecture cistercienne et le goût du 18<sup>e</sup> siècle. Les moyens financiers illimités du maître d'ouvrage ne permettent aucun doute sur l'expresse volonté de simplicité. L'église de Franz Beer réussit cette parfaite synthèse en se plaçant sans ambages dans la descendance du Grand Goût officiel de la cour de Louis XIV.

Eglise d'expression française mais conçue par un architecte autrichien dans le style du *Vorarlberg*, sise en territoire lucernois allié de la maison de Habsbourg, mais régie pendant des décennies par les abbés francophiles issus de la famille Glutz de Soleure, abbatiale cistercienne mais appartenant à un monastère d'une fabuleuse richesse - cet extraordinaire chef-d'oeuvre, tout fait de contrastes, répond aux critères d'une architecture diplomatique, dont la raison d'être réside en premier lieu dans l'énoncé d'une revendication politique.

## Abstract

The Cistercian abbey of Sankt Urban, which was founded in 1184, takes up a central position on the Swiss plateau. Through the very size of its land holdings and fortune, the abbey held a special standing with respect to some states of the old Swiss Confederation to which it was bound by treaty: Lucerne, its suzerain, Bern, its neighbour, and Solothurn, its ally. It cultivated close links to the French ambassadors in residence at Solothurn and to the order's general in Cîteaux. These ties allowed it a very considerable degree of autonomy with regard to the Lucerne authorities, though at the price of sharp tensions during the reigns of abbots hailing from Solothurn.

The baroque buildings, which were erected from 1711 onwards on the initiative of abbot Malachias Glutz, scion of a patrician family from Solothurn, give rise to diametrically opposed judgements by present-day architectural historians. Here lies the starting point of this investigation into the particular traits which place this abbey church in a special architectural category, namely that of diplomatic architecture.

The unusually vast territory blanketed by the abbey's land holdings comprises a good part of the Swiss plateau and is crossed by two major European traffic arteries. Needless to say, it is located in a particularly coveted geopolitical area; indeed, the *Gotthard* route linking Flanders to the duchy of Milan and the *Jura* road linking Geneva and the *Provence* to Zurich and Austria intersect only a few miles north of Sankt Urban. Though fairly ill managed, the good yield of its agricultural lands as well as the intense road traffic nearby gave rise to riches which bore comparison to the State of Lucerne's and put the abbey on equal footing with the largest private fortunes within the XIII states.

The area around Sankt Urban was part of that great continental divide between the French king's and the Emperor's zones of influence. This resulted in a permanent threat to the abbey's security, which in turn led it to deploy and operate a political network of its own which tilted strongly towards Solothurn and France. On the territorial level, we find a slow westward migration of the abbey's land titles, away from Lucerne towards Solothurn and

Bern mirroring this policy. Above all, the abbey made use of architecture to give expression to its *de facto* independence.

Franz Beer, the architect and builder belonging to the 'corporation' of *Au im Bregenzerwald*, erected the abbey church between 1711 and 1721 according to the *Vorarlberg* layout. Nevertheless, the church is not easily labelled. The façade derives from an Italian paradigm; however, it shows French traits. The interior's coldness and very Cistercian simplicity set it apart from the baroque decor favoured by the times and adopted even by the order of Cîteaux. The church displays the symbolism of wisdom and legitimacy, the symbols of the Temple of Solomon and of the classical orders. These unusually strong symbolic messages make it a prime example of the world 'in-between', where lay and religious power are united in one and the same institution.

The owner's unlimited financial means make the intended simplicity perfectly plain, baroque style notwithstanding. The abbey church strictly adheres to the Cistercian building rules, however paradoxical Cistercian architecture and eighteenth-century taste may appear. Franz Beer's church design achieves the perfect synthesis of both while evidencing ties to the *Grand Goût* of Louis XIV's court.

Thus, although designed by an Austrian in the purest *Vorarlberg* style, the church's architectural language is French; it stands on Lucerne territory, which in turn was allied to the Habsburgs, though it was governed for decades by members of the francophile Glutz family of Solothurn; it is a formal Cistercian church belonging to a immensely rich abbey - in short, it is a masterpiece entirely made up of contrasts. It fits the criteria of diplomatic architecture, the *raison d'être* of which consists in lending expression to a legitimate claim.